« **Originaire d’Afrique de l’Ouest**, le palmier à huile s’est très bien adapté aux climats indonésien et malaisien où les variétés obtenues par sélections ont colonisé les terres à échelle industrielle. L’industrie palmiste a engendré une déforestation importante depuis la fin des années 1980 en Indonésie (plantation de 8,7 millions d’hectares dont 53,8 % dans des zones déforestées), Malaisie (3,3 millions d’ha dont 39,6 % en zones déforestées), Équateur, Guatemala, Papouasie (entre 130 000 et 208 000 ha) ; enfin au Pérou, Cameroun, Brésil (de 45 000 à 117 000 ha dont 53,1 % en zones déforestées au Pérou).

**Les principaux producteurs** de palmier à huile se situent en Indonésie et en Malaisie (plus de 19 millions de tonnes en 2014), les producteurs secondaires (entre 0,3 et 1,8 million de tonnes par an) sont la Thaïlande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Nigeria, la République Démocratique du Congo, la Côte d’Ivoire, la Colombie, le Guatemala, le Honduras, le Costa Rica, le Brésil et l’Équateur. Les producteurs mineurs (moins de 300 milliers de tonnes) sont la Chine, les îles Salomon, les Philippines, le Cambodge, le Burundi, le Congo, l’Angola, le Bénin, le Ghana, la Sierra Leone, la Guinée, le Sénégal, le Venezuela, le Pérou, le Nicaragua, le Mexique et la République Dominicaine.

**Les principaux importateurs** d’huile de palme (de 4 millions à 8,3 millions de tonnes en 2016) sont l’Inde et la Chine ; les importateurs secondaires (de 0,6 à 4 millions) sont l’Italie, l’Allemagne, l’Espagne, le Nigeria, le Vietnam, la Malaisie, la Birmanie, le Bangladesh, le Pakistan, le Japon, la Turquie et la Russie. Les importateurs mineurs (moins de 600 milliers de tonnes) sont l’Australie, l’Arabie Saoudite, le Yémen, l’Oman, l’Iran, la Suède, la Norvège, la Grande-Bretagne, la France, la Pologne, le Mexique, la Colombie, et le Brésil.

**L’Indonésie et la Malaisie ont sacrifié leurs précieuses forêts pour sa culture**. La mise en place de ces plantations a nécessité le drainage des sols et l’assèchement des tourbières, des écosystèmes considérés essentiels. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, les entreprises forestières mettent tout en œuvre pour s’approprier les forêts habitées par les peuples autochtones et les convertir en plantations.

C’est en Colombie qu’on rencontre le plus de plantations. Ici pas forcément besoin de recourir à la déforestation pour faire place à des millions de palmiers à huile, l’industrie de la viande s’en est déjà chargée. Dans ce pays qui souffre encore des conséquences de la guerre civile, ce sont surtout les petits paysans qui, par milliers, ont été chassés de leurs terres avec la violence. Au Guatemala, les populations se plaignent des pollutions de leur lac générées par l’industrie palmiste et d’esclavage moderne. Au Pérou, ce sont des paysans qui ont été assassinés parce qu’ils ne voulaient pas céder leurs terres à cette industrie, disons-le, criminelle. »

A. Stienne, « Petite géographie du palmier à huile », *Visionscarto,* octobre 2018.